

Où et comment se créent des « îlots de socialité » en Ukraine

mercredi 2 octobre 2024, par [KITRAL Alexander](#), [LE TRÉHONDAT Patrick](#) (Date de rédaction antérieure : 25 septembre 2024).

La situation économique difficile, le déclin du soutien social et la corruption semblent conduire à un manque de confiance parmi les citoyens. Mais il est possible de garder confiance en l'avenir tant qu'il y a des personnes qui sont prêtes à accomplir leur devoir de manière désintéressée pour soutenir les autres. On trouve de telles personnes même parmi les gestionnaires, en particulier dans les administrations locales. Ils connaissent bien les difficultés de leurs compatriotes, et certains d'entre eux ont même vécu avec eux des épreuves dues à la guerre. Par conséquent, le désir d'aider les autres, la tentative de construire une « Ukraine sociale », au moins au niveau local, est une aspiration logique pour ces citoyens.



Précédemment, nous vous avons parlé des starosta [\[1\]](#) qui ont risqué leur vie pour apporter de la nourriture aux villageois dans les zones touchées par des pannes d'électricité et restaurer les infrastructures endommagées. Dans cet article, nous aborderons les mesures de soutien social auxquelles certains ont recours pour améliorer la situation de leurs concitoyens. Il s'agit notamment d'un exemple de logements gratuits pour des dizaines de personnes déplacées dans un petit village de la région de Tcherkassy. Des programmes sociaux visant prodiguer des soins médicaux et à augmenter le taux de natalité dans la région de Chernihiv. L'article parle également des dirigeants des villages de la ligne de front, qui restent en contact avec leurs concitoyens presque 24 heures sur 24, et dont certains préfèrent vivre dans des bâtiments endommagés. Ils préfèrent vivre dans des maisons endommagées afin que leurs concitoyens aient suffisamment de matériaux de construction pour reconstruire leur maison.

Nous comptons sur les gens

Selon la Banque mondiale, citée par le ministère de la politique sociale, depuis le début de la guerre, le taux de pauvreté en Ukraine est passé de 5 % à 24 %. Les catégories vulnérables de la population les plus touchées sont : les retraités, les personnes handicapées, la plupart des personnes déplacées à l'intérieur du pays et les mères célibataires. L'État n'apporte qu'un soutien très limité à ces citoyens et une part importante de l'aide est donc confiée aux gouvernements locaux, bien que la plupart de ceux-ci ne disposent pas de budgets suffisants. Toutefois, il existe des exemples où, même avec un financement limité, les problèmes de nombreuses personnes sont traités au niveau local.

Dans le village de Zelena Dibrova de la collectivité territoriale de Vilshany, dans la région de Tcherkassy, au début de la guerre, le starosta Ihor Shcherbak a publié sur un réseau social une

annonce invitant les personnes déplacées à s'installer dans son village. Le starosta a aidé tous les nouveaux arrivants en leur fournissant un logement gratuit. En deux ans et demi, ce village de 320 habitants a fourni des logements temporaires à des dizaines de personnes déplacées. Aujourd'hui, 38 nouveaux résidents avec enfants vivent dans le village.

« Les gens ne paient pas un centime pour le logement, à l'exception de l'électricité. Ils peuvent vivre aussi longtemps qu'ils le souhaitent. Ceux qui le souhaitent peuvent acheter leur maison, il y en a qui le font. Le fait est que de nombreuses maisons du village sont vides, leurs propriétaires ayant déménagé dans d'autres régions ou à l'étranger. Nous restons en contact avec chaque propriétaire et chacun d'entre eux autorise les personnes déplacées à vivre gratuitement dans leur maison » explique Igor Shcherbak, qui a lui-même mis la maison de sa grand-mère à la disposition des personnes déplacées.

Avant que les habitants n'emménagent, chaque cour est nettoyée : les ordures sont enlevées et des réparations mineures sont effectuées si nécessaire. Le starosta est activement aidée par les résidents locaux. L'administration du village, en collaboration avec la communauté, fournit également aux nouveaux arrivants de la nourriture, des vêtements, des ustensiles de ménage et des meubles. En outre, les habitants les aident à trouver du travail : dans les villages voisins, de grands agriculteurs ont toujours besoin de main-d'œuvre.

Il convient de noter que l'aide à la réinstallation des personnes nécessite certains coûts financiers de la part du starosta, bien que les ressources soient limitées. En plus de soutenir les personnes déplacées, le village doit s'occuper des équipements du village et fournir un soutien social aux résidents locaux et aux autres villageois qui font partie du personnel militaire. Il faut également déployer des efforts considérables pour organiser l'hébergement de chaque famille de personnes déplacées et résoudre leurs problèmes. Néanmoins, le starosta reste serein face aux difficultés liées à la réinstallation des personnes déplacées. Pour lui, c'est l'occasion non seulement d'augmenter la population du village, mais aussi d'aider les gens.

« De nombreuses personnes sont en deuil et l'État n'a pas beaucoup d'occasions de les aider. Nous avons la possibilité d'apporter notre soutien, alors nous le faisons. Aucun d'entre nous n'en tire un quelconque bénéfice. Personnellement, cela me fait mal de voir les difficultés que les gens traversent... J'ai commencé à aider les personnes déplacées en 2014. C'est à ce moment-là que j'ai décidé qu'en tant que chef du conseil du village, je pouvais aider les gens à se loger. J'ai donc fait le tour du village, j'ai regardé les maisons vides, j'ai parlé aux propriétaires. Puis j'ai publié une annonce sur les médias sociaux pour annoncer que nous avons beaucoup de maisons disponibles, et les gens ont commencé à venir » raconte-t-il. Igor Shcherbak est convaincu que seul un responsable doté d'une conscience peut comprendre une personne qui a tout perdu. Il estime que la conscience est l'atout le plus précieux dans le monde d'aujourd'hui en mutation.

Le village soutient la natalité

Une expérience intéressante peut être observée dans la hromada [2] fusionnée de Malodivyska (ATC) de l'oblast de Chernihiv. Olena Zhuravel, responsable de l'hromada, a expliqué à *Commons* qu'elle et ses collègues ont choisi de se concentrer sur la fourniture d'une assistance sociale générale à la population, car ils estiment que le soutien social devrait être une priorité dans les conditions difficiles actuelles. Bien que la communauté elle-même soit petite - 12 localités avec une population de quatre mille résidents - et que le budget de la communauté ne soit pas important, l'administration trouve des fonds pour financer un certain nombre de programmes sociaux. Ceux-ci comprennent : l'aide aux orphelins et aux enfants privés de soins parentaux ; l'aide aux citoyens qui s'occupent de parents handicapés ; l'aide au paiement des factures de services publics pour les personnes souffrant de déficiences visuelles, les familles des soldats internationaux tués en

Afghanistan et les familles des soldats de l'armée ukrainienne tombés au combat ; un programme de remboursement des frais de voyage pour les patients souffrant d'insuffisance rénale aiguë chronique ; l'aide aux étudiants, et d'autres soutiens encore.

Le soutien financier pour accéder aux services médicaux est l'une des initiatives importantes de l'ATC. Cette année, certains résidents ayant besoin d'un traitement ont reçu jusqu'à 5 000 UAH chacun sur le budget local, et le personnel militaire a reçu jusqu'à 30 000 UAH (le salaire minimum en Ukraine est de 8 000 UAH). L'ATC de Malodivyt'ska dispose même de son propre programme de soutien à la natalité : pour chaque nouveau-né, la communauté verse aux parents une allocation unique de 10 000 UAH. Depuis plusieurs années, un demi-million de hryvnias a été alloué au financement de ce programme. Les priorités de la communauté sont fixées avec la participation active de la population.

« Je demande aux gens lesquels des programmes proposés devraient être mis en œuvre. La plupart d'entre eux choisissent de s'attaquer aux problèmes sociaux. Prenons, par exemple, le programme de « bus social », dans le cadre duquel un bus se rend une fois par mois dans chaque district et emmène gratuitement les habitants au centre communautaire. Ce sont les habitants eux-mêmes qui ont soulevé cette question, car il est difficile pour de nombreuses personnes de se rendre au centre depuis les villages les plus reculés... Il y a une catégorie de personnes que nous aidons indépendamment des programmes. Par exemple, le personnel militaire. Maintenant, nous avons de l'argent et nous avons décidé de verser 5 000 UAH à chaque personne de notre communauté qui sert » a déclaré Olena Zhuravel. La cheffe de la communauté assure qu'elle connaît bien les besoins de ses concitoyens, puisqu'elle travaille depuis 1996 au conseil du village de Malodivyt'ske, qu'elle a ensuite dirigé avant de devenir cheffe de la collectivité territoriale.

« Les gens me connaissent, ils savent comment je vis et travaille. J'essaie de faire en sorte que notre communauté soit socialement orientée. Et j'enseigne aux jeunes qu'une personne qui vient demander de l'aide à l'administration ne doit pas être « baladée » dans les bureaux. Il ne devrait pas non plus y avoir d'approche formelle pour résoudre le problème. Si vous ne savez pas comment aider, il y a Internet : vous allez en ligne et vous cherchez des informations ou le bon numéro de téléphone. Je pense que si une personne vient vous demander de l'aide, vous devez mettre de côté tout votre travail et l'aider. Et on peut finir le travail inachevé plus tard. Parfois, nous terminons le travail à la maison » conclut Olena Zhuravel.

Nous sommes en contact presque 24 heures sur 24

La situation dans les régions de la ligne de front est particulièrement difficile. Les habitants ont constamment besoin d'aide pour se procurer de la nourriture, des matériaux de construction et de l'eau potable, autant de choses qui ne posent pas de problèmes aussi aigus pour les habitants des régions relativement calmes. Nina Stogniy, cheffe des villages de Novomykolaivka et Kostiantynivka dans la communauté de Pervomaisk, dans l'oblast de Mykolaïv, explique que depuis le début des hostilités, elle a été obligée de rester en contact avec ses concitoyens pratiquement 24 heures sur 24.

« Je fais mon travail non seulement conformément à mes obligations officielles, mais aussi au-delà, car il y a beaucoup de problèmes humanitaires à résoudre. Les gens peuvent m'appeler à 11 heures du soir ou à 6 heures du matin, il n'y a pas de jour de repos. Mon téléphone me revient plus cher que celui de mon mari » explique-t-elle.

Les infrastructures et le parc immobilier de la starosta ont été gravement endommagés par les bombardements : 165 maisons ont besoin de réparations, 25 sont irréparables. Sur 1 600 habitants, il ne reste plus que 684 personnes dans les villages. Les demandes des habitants sont constantes et

l'aide pour y répondre est limitée. Nina est constamment à la recherche d'équipements médicaux, de médicaments, de matériaux de construction supplémentaires, de générateurs - c'est ce qu'elle fait en permanence. La tâche la plus importante est de fournir aux villageois des matériaux de construction pour qu'ils puissent réparer leurs maisons. Nina Stohniy a elle-même besoin de matériaux de construction, car sa cour a été gravement endommagée par les bombardements et elle a dû vivre à Mykolaïv pendant longtemps, tout en continuant à se rendre au village. Comme les autres habitants, la starosta a droit à une aide gratuite, mais ne l'a pas encore utilisée. « Laissez les gens avoir tout ce qu'ils veulent. Je ferai mes propres réparations après la fin de la guerre » dit-elle.

Nina Stohniy dirige le village depuis de nombreuses années et affirme qu'elle s'efforce toujours d'agir dans l'intérêt de la population. Par exemple, lorsque la guerre a éclaté, la femme s'est d'abord penchée sur la question de la sécurité alimentaire. La starosta a convenu avec le responsable de l'une des fermes locales de fournir des céréales, qui ont été immédiatement moulues en farine, puis transformées en pains dans une boulangerie locale et distribués gratuitement à la population.

La starosta communique avec ses concitoyens par téléphone, par les médias sociaux et en personne. Chaque mois, tous les villageois, quelle que soit leur catégorie, reçoivent une aide humanitaire, ce qui permet d'organiser des réunions spontanées au cours desquelles la starosta et ses collègues discutent des problèmes les plus importants du village, proposent des solutions et, par le biais d'un vote, déterminent les actions à entreprendre. Nina Stohniy elle-même note que le travail d'une cheffe de village en temps de guerre est un travail difficile, qui exige non seulement d'être attentif aux difficultés de ses concitoyens, mais aussi de communiquer constamment avec eux. Et cela demande de la force. « Nous sommes aujourd'hui dans une situation tellement difficile que les gens ont besoin d'être soutenus en permanence » a-t-elle déclaré.

Cohérence et humanité

Etre responsable d'une communauté de première ligne n'est pas un travail plus facile. Comme starosta, le chef d'une communauté doit être en contact permanent avec les habitants et les organisations d'aide. Dans le même temps, il doit hiérarchiser les tâches et les résoudre avec un budget extrêmement limité. Maksym Korovai, chef de l'administration militaire du village de Pervomaïsk, a expliqué à *Commons* que les tâches les plus importantes pour la communauté qu'il dirige sont l'approvisionnement de la population en eau potable, la sécurité et la construction d'abris, ainsi que la restauration des logements. La tâche de reconstruction est particulièrement importante, car elle nécessite d'énormes ressources et du temps. Néanmoins, selon le chef de l'administration militaire, depuis janvier de l'année dernière, 37 des 43 immeubles d'habitation ont été restaurés (quatre immeubles ont été complètement détruits). Maksym Korovai note que c'est une hiérarchisation claire des priorités et une approche systématique qui permettent de résoudre des problèmes de grande ampleur, même en cas de manque de ressources.

« Au début de chaque semaine, mes collègues et moi-même définissons certaines tâches et, à la fin de la semaine, nous examinons ce que nous avons réussi à mettre en œuvre par nous-mêmes, ce que nous avons réussi à mettre en œuvre avec le soutien de donateurs, d'amis et de partenaires, et ce que nous ne sommes toujours pas en mesure de mettre en œuvre. Cela nous permet de systématiser notre travail, sans quoi nous ne serions pas en mesure d'identifier les changements positifs » a-t-il déclaré.

Comme Nina Stohniy, Maksym Korovai doit être en contact permanent avec les habitants de la communauté. Souvent, les villageois l'appellent même au sujet des incendies, qui se sont multipliés dans la communauté de mai à juillet, parfois deux ou trois par jour. Le chef de l'administration militaire transmet immédiatement les informations reçues des villageois aux pompiers.

« Au début, ces appels m'agaçaient, puis j'ai commencé à ne plus fermer les yeux. Je me suis fixé une règle : quoi qu'il arrive, ne perdez pas votre humanité. Les gens viennent me voir avec des problèmes différents et chacun a besoin d'être entendu et, si possible, d'être aidé, même par des conseils. Pendant cette guerre, j'ai joué le rôle d'enseignant, de psychologue, de soignant, de chauffeur, de pharmacien, de démineur... L'essentiel est de répondre de manière adéquate à la situation et d'essayer de mobiliser toutes ses forces très rapidement et d'agir pour éliminer les aspects négatifs » explique Maksym Korovai. Dans le même temps, il fait remarquer qu'il ne souhaite à personne de diriger une communauté de première ligne en temps de guerre, car dans ce cas, le responsable sacrifie son temps personnel et souvent sa santé. L'homme lui-même ne regrette pas son choix, car il estime avoir acquis une grande expérience en aidant ses concitoyens.

Un autre gestionnaire communautaire de première ligne, Andrii Seletskyi, responsable de l'ATC de Novovorontsovo dans l'oblast de Kherson, parle également de la nécessité de traiter un large éventail de problèmes. Il regrette que tous les résidents n'évaluent pas équitablement le travail, ne comprenant pas que la communauté dispose que de ressources limitées. Cependant, le responsable est surtout contrarié par la position de l'État, qui n'a pas créé les conditions nécessaires au développement économique de la région de la ligne de front en deux ans.

« Nous n'étions pas particulièrement riches avant la guerre et, aujourd'hui, les investisseurs n'ont aucun avantage à venir s'installer dans notre communauté. Il n'y a pas d'allègements fiscaux, pas de mobilisation, pas de prêts sans intérêt, pas d'aide aux entrepreneurs qui y enregistrent leurs activités en tant que contribuables. En d'autres termes, si vous voulez créer une entreprise dans la région de Kherson ou, par exemple, dans la région de Vinnytsia, les conditions seront exactement les mêmes. Tout homme d'affaires pragmatique considère les risques plutôt que les profits. Et les investisseurs ne veulent pas aller dans la région de Kherson parce qu'il y a des risques élevés et pas d'avantages » a déclaré Seletsky à *Commons*.

En matière de soutien social à la population, l'aide de l'État est d'une importance capitale. L'État, avec ses ressources et ses politiques, peut faire beaucoup plus que les gouvernements locaux. Cependant, il n'y a guère de mesures décisives dans ce sens. Au contraire, les tendances alarmantes observées avant même le déclenchement de la guerre sont de plus en plus évidentes. Il s'agit notamment du faible niveau des pensions versées aux retraités, qui s'accompagne d'exigences croissantes en matière de dossiers. Les paiements aux personnes handicapées sont faibles et les mesures en faveur de leur emploi sont insuffisantes. Le soutien à la famille est également insuffisant, en particulier pour les familles nombreuses, les familles avec des enfants handicapés et les mères célibataires.

L'absence de solutions positives systémiques de la part de l'État visant à soutenir la société est évidente pour la plupart des citoyens. C'est le désir d'améliorer les conditions de vie qui motive certaines personnes à soutenir ceux qui luttent. Du moins au niveau local. Il en va de même pour certains représentants des gouvernements locaux qui, en contact direct avec la population, voient les difficultés rencontrées par les groupes vulnérables. Le désir de soutenir et de créer la justice sociale, au moins au niveau local, n'est pas seulement une manifestation d'humanité, mais aussi un désir de dépasser le cadre existant et de contribuer au développement de la société.

Alexander Kitral

Traduction Patrick Le Tréhondat

Illustration Katya Gritseva

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Commons

<https://commons.com.ua/en/hto-i-yak-stvoryuye-v-ukrayini-ostrivci-socialnosti/>

Notes

[1] Responsable administratif élu pour une période de cinq ans représentant les intérêts de tous les habitants. NdT.

[2] Communauté territoriale. NdT.